

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



**Spécial
Famille Saint-Jean à ROME**

Avril 2006

Hors série N° 1

Enseignement

Lundi 13 février 2006

- 4 - Célébration d'ouverture à Sainte Marie des Anges
(Fr. Marie-Dominique Philippe)
- 8 - Messe à la Basilique Saint Pierre (Fr. Marie-Dominique Philippe)

Mardi 14 février 2006

- 12 - Conférence à la Basilique Saint Jean de Latran
(Fr. Marie-Dominique Philippe)
- 20 - Messe à Saint Jean de Latran (Cardinal Paul Poupard)
- 28 - Questions / Réponses avec les jeunes à Sainte Marie Majeure
(Fr. Marie-Dominique Philippe)

Mercredi 15 février 2006

- 36 - Audience avec sa Sainteté le Pape Benoît XVI
- 38 - Messe de Clôture à Saint Paul-hors-les murs
(Fr. Marie-Dominique Philippe)

Témoignage

- 40 - Frère Jean du Sacré-Cœur
- 42 - Monsieur et Madame Seys
- 43 - Charlotte de Dompure
- 44 - Du côté de l'organisation... (Terralto)

Partenaires

- 46 - Terralto / Famille Chrétienne / Magnificat

Congrégation Saint-Jean

N D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
ND de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain
Photos Fr. Gaël - Crédit image : Visipix.com
Cohesium Technologies & Impressions – Reims – avril 2006
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

S

uivre l'Agneau partout où il va

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

Conférence à la Basilique Saint Jean de Latran
le 14 février 2006

Je voudrais aujourd'hui vous parler de la vocation de saint Jean. Je vous rappelle d'abord l'appel de Jean-Baptiste qui présente à Jean l'Agneau : « Voici l'Agneau de Dieu »¹, et Jean suit tout de suite cet appel. Au fond de son cœur, c'est cet appel du Saint-Esprit qui a retenti durant toute sa vie : il est le disciple de l'Agneau. Depuis l'agneau pascal en Égypte², l'agneau représente pour le peuple juif la libération : Dieu vient au secours de l'homme pour le sauver. Et c'est bien cela, le sens de l'agneau : c'est Dieu qui choisit la victime ; et la victime par excellence, c'est Jésus, le Fils bien-aimé du Père, qui a été symbolisé, représenté, à travers tout l'ancien Testament par l'agneau pascal. La Pâque ancienne n'avait pas lieu dans le Temple, elle avait lieu en dehors du Temple ; c'était la réunion de tous ceux qui croyaient à la parole de Dieu et qui se réunissaient en appelant le secours de Dieu. Le véritable Agneau pascal, c'est le Christ, et la vocation de Jean — redisons-le — est directement liée à l'Agneau. Il est le seul Apôtre qui, avec André, ait été directement lié à l'Agneau. Il a donc un lien très spécial avec l'ancien Testament — il ne faut jamais l'oublier — et il a reçu au plus profond de son cœur cet appel : « Voici l'Agneau de Dieu ».

Si l'on regarde le commencement de l'appel de Jean, il faut en regarder aussi le terme. Quand Pierre demande à Jésus ce que Jean va devenir, Jésus répond d'une façon très particulière et très forte : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi »³. Le partage des vocations de Pierre et de Jean se fait là. La vocation de Jean doit demeurer

Conférence



Conférence à Saint Jean de Latran

jusqu'au retour du Christ. C'est un esprit, c'est vivre de l'offrande de l'Agneau, de son immolation dans l'amour qui nous libère et donne la vraie joie.

C'est très important de nous rappeler toujours ce point de départ de la vocation de Jean et ce que Jésus lui-même dit au terme: « Si je veux qu'il demeure... ». Cette parole est pour nous, et

Depuis l'Agneau pascal en Égypte, l'agneau représente pour le peuple juif la libération. Le véritable Agneau pascal c'est le Christ.

nous la devons garder dans notre cœur. Jésus veut que la vocation de Jean demeure dans l'Église et qu'elle soit vécue avant tout sous le souffle du Paraclet — c'est ce que l'Évangile de Jean nous dit, et Jean est le seul à parler de l'envoi du Paraclet¹. Le Paraclet, c'est le don de l'Esprit Saint à partir du mystère de la Croix du Christ. C'est à travers l'immolation de Jésus que le Père nous fait ce don tout intérieur du Paraclet pour qu'il nous apprenne à recevoir la parole de Dieu et à en vivre.

C'est bien cela, la vocation de Jean:

recevoir tous les secrets du Christ, ses secrets d'amour, et comprendre que toutes les paroles de Jésus sont dites sous le souffle de l'Esprit Saint, que toutes proviennent de l'Amour et y conduisent. Toutes ces paroles, nous devons les garder au plus profond de notre cœur pour vivre de plus en plus de la présence de l'Agneau, de Jésus s'offrant lui-même à la Croix en victime d'amour. Jésus, à la Croix, a porté toutes nos fautes, et toutes ces fautes ont été transformées par son amour. C'est la gloire du Père qu'il a ainsi proclamée très haut, pour le monde entier.

La gloire du Père, c'est cette offrande de l'Agneau immolé pour le salut de tous les hommes, et nous participons directement à cette vocation de l'Agneau. La vocation de Jean, c'est de vivre dans l'Église, pour le monde entier, la vocation de Jésus, l'appel du Père sur son Fils; c'est de s'offrir, de s'immoler pour le salut du monde entier; et Jésus veut que cet esprit

¹ Jn 1, 36.

² Voir Ex 12.

³ Jn 21, 22.

⁴ Cf. Jn 14, 15-17; 14, 26; 15, 26-27; 16, 7-11; 16, 13-15



Basilique Saint Jean de Latran

demeure.

Vous savez que l'Église de Jean, c'est Éphèse, et que la cathédrale de Jean a été détruite au VII^e siècle par un tremblement de terre. Elle n'a pas été reconstruite, elle est aujourd'hui un musée. Et parce que nous nous appelons « Communauté Saint-Jean », nous avons eu la permission de célébrer l'Eucharistie à l'endroit même où Jean a été enseveli, ce qui n'avait pas eu lieu depuis le VII^e siècle. Et vous savez que lorsqu'on a voulu voir les reliques de saint Jean, et que pour cela on a ouvert son tombeau, il en est sorti — dit-on — une grande fumée, comme un grand nuage lumineux... et on n'a rien trouvé dans le tombeau.

Quand j'ai célébré la messe sur le lieu où, au IV^e siècle, avait été construite la cathédrale de Jean à Éphèse, je suis descendu voir le tombeau où le corps de saint Jean avait été déposé, en sachant très bien que ce tombeau était vide. Comme on ne sait rien d'autre, notre imagination pieuse peut voir là une protection spéciale de Marie sur son fils bien-aimé. Jean a prolongé la vie de Marie, il l'a toujours gardée

dans son cœur. Alors, peut-on dire que l'Assomption de Marie a été comme prolongée dans le cœur de Jean ? Je ne sais pas... c'est une hypothèse, une interrogation, on ne peut rien affirmer, on ne sait rien⁵. Et c'est très beau, du reste, qu'on ne sache rien, parce que l'esprit de saint Jean, c'est avant tout une docilité totale au Saint-Esprit, au Paraclet, une docilité d'amour où on remet tout entre les mains de Dieu pour

Dans un monde divisé qui ne parle que d'ambition, de pouvoir, nous devons témoigner que l'amour fraternel est ce que Dieu attend de nous en premier lieu.

faire pleinement sa volonté.

Quel est donc l'esprit de saint Jean ? C'est de nous rappeler constamment que l'amour est premier. Les réalisations matérielles, c'est très bien, mais c'est second ; ce qui est premier, c'est que notre esprit, au plus intime de notre âme, soit tout le temps renouvelé par l'Esprit Saint, parce que l'Esprit Saint n'est pas une mémoire, il ne reprend jamais matériellement ce qu'il a

fait. Il réclame un amour toujours en acte, toujours premier, un amour d'une générosité totale, absolue, comme le « premier amour »⁶.

Notre vocation — au bout de trente ans nous pouvons le dire, je crois, en attendant que l'Église le confirme — est toujours, au plus intime de notre cœur, liée à l'Agneau. Notre vocation est liée à l'Agneau pascal : nous sommes appelés à nous donner entièrement dans la charité fraternelle, parce que la charité fraternelle, c'est Jésus lui-même qui nous la demande⁷. Dans un monde divisé, qui ne parle que d'ambition, de pouvoir, de domination, nous devons témoigner que l'amour fraternel, l'amour de charité envers les hommes, est ce que Dieu attend de nous en premier lieu. Dieu attend de nous une charité fraternelle qui soit directement le fruit de notre amour à l'égard du Christ, à l'égard de Dieu ; une charité fraternelle qui ne se matérialise pas immédiatement dans des réalisations, une charité fraternelle qui soit avant tout un témoignage de la présence d'amour du Christ pour nous, une charité fraternelle liée à une contemplation d'amour. C'est cela, la vocation chrétienne : l'amour de Dieu et l'amour fraternel se tiennent très étroitement. Et c'est pour cela que saint Jean, dans sa première Épître, n'hésite pas à dire : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et a de la haine pour son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas »⁸.

Notre charité fraternelle est un témoignage constant et elle est le fruit de notre amour à l'égard du Christ, amour qui doit avoir une grande jeunesse, la jeunesse de l'Esprit Saint, du Paraclet.



Il faut que notre cœur soit entièrement saisi par cet amour divin. C'est cet amour divin qui doit être toujours premier, et nous savons qu'il doit aussi se manifester, s'incarner, dans une charité fraternelle à l'égard de tous les hommes, sans en exclure aucun. Il faut que l'œcuménisme soit un désir intime de notre cœur et qu'il se réalise dans un amour profond, dans une prière universelle qui regarde tous les hommes. Il faut que la grande prière de Jésus, que saint Jean a gardée dans son Évangile⁹, soit dans notre cœur, que nous ne cessions de prier pour tous les hommes ;

⁵ Cependant saint Thomas, dans son *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, affirme qu'« il mourut et ressuscita aussi en son corps » (n° 2647, Ed. du Cerf, Paris 2006, p. 476).

⁶ Cf. Ap 2, 4.

⁷ Cf. Jn 13, 34 : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez les uns les autres ».

⁸ 1 Jn 4, 20.

⁹ Cf. Jn 17.

■ spécialement pour nos frères, certes, et pour ceux qui sont plus proches de nous, mais sans en rester là, car il faut que cela s'étende. Le choix dans la charité fraternelle ne vient pas de nous, c'est l'Esprit Saint qui le fait pour nous, et nous suivons ses indications, les petites inspirations qu'il nous donne, pour que notre charité fraternelle soit toujours plus grande et plus forte.

Dans un monde très divisé, un monde d'oppositions, de luttes, de jalousies, il faut que tous les enfants de saint Jean soient amis des hommes, comme Jésus, pour les offrir au Père. C'est bien cela, la vocation de l'Agneau: il meurt pour son peuple. Et notre peuple, c'est l'humanité. Au-delà de notre nationalité il y a le peuple de Dieu, et le peuple de Dieu ce sont tous les hommes, qui sont appelés à être enfants de Dieu. Il faut que nous ayons dans notre cœur ce désir intense de prier pour tous nos frères. Ils sont lavés de leurs péchés par le sang du Christ; et s'ils n'appellent pas eux-mêmes le Christ, nous pouvons l'appeler pour eux, et nous devons être là, dans un surcroît de charité fraternelle, pour tous ceux qui ont oublié Jésus, pour tous ceux qui n'ont pas entendu parler de lui, pour tous les hommes.

C'est très important pour nous de comprendre cette profondeur de l'amour de Jésus à la Croix: c'est l'amour de l'Agneau *pour tous les hommes*, il meurt pour tous et pour chacun. Jean est présent physiquement à la Croix, auprès de Marie, et Marie est là pour

lui rappeler cet amour de Jésus pour tous les hommes. C'est cet amour-là que nous devons vivre au plus intime de notre cœur. Nous devons incessamment prier pour tous, c'est la prière de l'Agneau, et c'est le sens de notre lien avec l'Agneau. Nous avons évidemment à réaliser ce qui nous est demandé; matériellement nous devons le réaliser, mais nous ne devons jamais nous arrêter au point de vue matériel, extérieur, qui est toujours second. Ce qui est premier, c'est l'amour que nous avons pour le Père, l'amour que nous avons pour Jésus et, grâce à eux et par eux, c'est l'amour que nous avons pour tous les hommes qui doit habiter notre cœur et qui doit nous donner cette vocation catholique, universelle. Notre

Ne soyons pas ceux qui surveillent toujours leurs frères, leurs sœurs et les critiquent; Soyons au contraire des amis qui ne voient que le bien.

prière doit être toujours unie à celle de Jésus, à celle de Marie, car si Jésus et Marie ne sont pas là notre cœur se rétrécit, il n'a plus un élan suffisamment profond pour prier pour tous les hommes et pour les aimer.

Et quand il s'agit d'aimer tous les hommes, il s'agit d'aimer d'abord les plus faibles, ceux qui ont le plus besoin de nous. Nous devons avoir un amour très fort pour les pauvres, pauvres du côté du cœur ou pauvres du côté de l'intelligence — la pauvreté la plus terrible de ceux qui ne savent plus ce qu'est la vérité. La vérité, c'est la



Veillée de prière à l'église Saint Ignace

richesse de l'intelligence, sa perfection. Priez pour tous ceux qui ne savent plus ce qu'est la vérité, qui ne la cherchent plus du tout. Priez aussi pour tous ceux qui n'ont plus de quoi vivre matériellement, paisiblement... et qui ne prient plus. Il faut que notre prière aille jusqu'à eux, pour les soutenir et les aider.

La vocation de saint Jean est premièrement une vocation à l'égard de l'amour fraternel, et il faut que, de plus en plus, nous aimions nos frères par nos paroles et par nos actes¹⁰, que nous ne soyons pas ceux qui surveillent toujours leurs frères, leurs sœurs, et les critiquent. Soyons au contraire des amis, qui ne voient plus que le bien, qui ne s'intéressent qu'au bien, et qui le font. Nous savons que nous sommes limités, mais nous dépassons cela pour avoir sur l'humanité le regard du Christ crucifié. Jésus, du haut de la Croix, a regardé toute l'humanité, et il a regardé chacun d'entre nous. Ce regard du Christ crucifié, nous devons l'avoir au plus intime de notre cœur, puisque nous sommes liés à l'Agneau, et nous devons regarder l'humanité, nos amis, tous

ceux qui nous sont chers, comme le Christ les a regardés à la Croix, comme il les regarde actuellement. Nous pouvons et nous devons nous rappeler cela constamment. Nous pouvons avoir ce regard, et nous devons l'avoir. C'est notre vocation: regarder les hommes, les femmes, spécialement ceux et celles que nous aimons, comme Jésus les regarde actuellement dans le Ciel, du regard qu'il avait à la Croix sur tous ceux qu'il a sauvés, c'est-à-dire tous les hommes.

Notre vocation à la suite de saint Jean, c'est de suivre l'Agneau, c'est de garder dans l'Église cet esprit et de le vivre profondément, dans un monde très divisé, dans un monde où souvent on ne désire plus que dominer sur les autres et se gonfler soi-même par orgueil. Dans ce monde très orgueilleux, il faut que nous ayons la pauvreté de ceux qui reçoivent tout de Dieu et qui savent que c'est grâce à Jésus, grâce à l'Agneau, qu'ils peuvent aimer les hommes, aimer leur pauvre-

¹⁰ Cf. 1 Jn 3, 18: « Petits enfants, n'aimons pas en parole ni de langue, mais en action et vérité ».



■ té, aimer leur simplicité. Regardons souvent Jésus pour connaître l'Agneau. Encore une fois, ce qui est essentiel à notre vie johannique, c'est l'unité profonde entre l'amour à l'égard de Dieu — « aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces » — et l'amour à l'égard du prochain¹¹. Que ces deux commandements ne fassent plus qu'un, grâce à Jésus, grâce à Marie — je dis bien : grâce à Marie.

Notre vocation à « suivre l'Agneau partout où il va »¹², à être de plus en plus plongés dans la miséricorde du Christ à l'égard de tous ceux qui sont proches de nous, et à être là, toujours prêts à leur donner ce qu'il y a de meilleur dans notre cœur, et non pas ce qu'il y a de plus acide, de plus dur, à être vraiment d'une très grande bonté, cela ne peut se réaliser que si, comme pour notre père saint Jean, Marie est notre Mère. N'oubliez jamais comment Marie a dû regarder le mystère de l'agneau à travers tout l'ancien Testament, comment elle a regardé le petit Agneau à Bethléem, à Nazareth, comment elle a regardé l'Agneau à la Croix. C'est ce regard de Marie que

nous devons avoir au plus intime de notre cœur, ce regard profond, « divin ». Nous sommes tous, à cause des conséquences du péché, plus ou moins égoïstes, et nous « classons » facilement les personnes que nous connaissons suivant le bien ou le mal que nous voyons, ou croyons voir, en elles. Nous distinguons la catégorie des gens intelligents et celle des gens moins intelligents, celle des gens vertueux et celle des gens qui ne le sont pas, celle des gens généreux et celle de ceux qui sont avares. Mais la Vierge Marie n'a jamais fait de catégories comme celles-là, parce qu'elle a toujours regardé les hommes à travers le mystère de l'Agneau. Elle est bien celle qui nous apprend à vivre de la manière la plus profonde, la plus forte, de l'esprit de Jean.

Et saint Jean, notre père, est celui qui nous apprend à recevoir Marie comme notre Mère. Il faut souvent lui demander cela. Demandez à saint Jean d'ai-

L'amour de Jésus à la Croix : c'est l'amour de l'Agneau pour tous les hommes, il meurt pour tous et pour chacun.

mer la Très Sainte Vierge comme il l'a aimée, comme il l'a aimée à la Croix, et de la regarder comme il l'a regardée à la Croix. À la Croix il soutenait Marie, et Marie le soutenait ; c'était mutuel et très intime. Ils ont vécu ensemble le plus grand mystère de l'humanité : Jésus sur la Croix ; ils ont vécu ensemble le mystère de la Résurrection ; ils ont reçu ensemble le Paraclet, l'Esprit Saint. C'est l'Esprit

Saint qui constamment a permis et réalisé dans leur cœur cette union profonde de la charité à l'égard de Dieu et de la charité fraternelle. Et c'est l'Esprit Saint qui fait en nous cette unité. Nous, nous séparons toujours, parce que c'est très différent d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain. Dieu est toujours aimable; notre prochain, humainement, sensiblement, ne l'est pas toujours; il nous faut donc être au-delà de ce que nous ressentons, et l'aimer d'un amour divin. L'Esprit Saint, le Paraclet, réalise cette union profonde qui est, je crois, le propre du mystère johannique dans l'Église. Il faut que, de plus en plus, saint Jean réalise en nous cette unité profonde entre l'amour à l'égard de Dieu et l'amour à l'égard du prochain. Que nous puissions nous donner totalement à Dieu dans le silence de l'oraison, dans le

silence de la contemplation, comme nos petites sœurs contemplatives; c'est ce silence que nous devons donner au monde. Dans ce monde qui est un monde de bruit, nous devons donner ce silence divin qui est un silence d'amour, un silence qui remplit l'âme d'un amour toujours plus grand. Et ce silence d'amour doit se manifester, se réaliser, à travers une charité fraternelle toujours plus forte, toujours plus aimante, toujours plus simple, dans des petits gestes d'amour à l'égard de ceux qui sont auprès de nous, à l'égard de ceux qui souffrent, à l'égard de ceux qui sont abandonnés: les aimer vraiment, comme Marie les aime, avec la délicatesse de son amour. ■

¹¹ Voir Mt 22, 37-40; Mc 12, 29-31; Lc 10, 27. Cf. Deut 6, 5; Lev 19, 18.

¹² Cf. Ap 14,4



Les sœurs contemplatives sous bonne garde...